

Mzee Laurent-Desire Kabila, heros national : entre liberation et dependance asymetrique. Tempete de reveil patriotique en Republique Democratique du Congo (1997-2026)

Mzée Laurent-Désiré Kabila, héroee nacional: entre liberación y
dependencia asimétrica. Tempestad de despertar patriótico en
la República Democrática del Congo (1997-2026)

Mzée Laurent-Désiré Kabila, National Hero: Between Liberation and Asymmetric
Dependency. Storm of Patriotic Awakening in the Democratic Republic of Congo
(1997-2026)

Diego Mukulu Mwina*

Université de Kinshasa, République
démocratique du Congo

Diegomukulu7@gmail.com

ORCID: 0009-0009-5009-5785

Elystone Navudisa Mfundu**

Université de Kinshasa,
République démocratique du Congo

elystone.navudisa@unikin.ac.cd

ORCID: 0009-0000-0199-4500

Recepción: 13 abril de 2026

Aceptación: 10 de agosto de 2026

Résumé

La figure de Laurent-Désiré Kabila (1939-2001), troisième président de la République démocratique du Congo, constitue un objet d'étude paradigmatique pour comprendre les tensions entre mémoire nationale, souveraineté politique et ingérence étrangère dans l'Afrique des Grands Lacs. Cet article examine le paradoxe d'un leader érigé en « héros national » pour avoir mis fin à trente-deux ans de dictature moutiste, mais simultanément accusé d'avoir facilité l'« infiltration » dans le vocabulaire de ses détracteurs de forces rwandaises et ougandaises. À partir d'une méthodologie

*Diego Mukulu Mwina : Formation universitaire de niveau Bac+5 ; assistant à la recherche, Université de Kinshasa, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Centre de Recherche et de Formation en Éthique Appliquée / Département de Philosophie et Leadership (République démocratique du Congo).

** Elystone Navudisa Mfundu : Formation universitaire de niveau Bac+5 ; assistant à l'enseignement, Université de Kinshasa, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département des Sciences de Gestion de l'Information Documentaire (République démocratique du Congo).

qualitative basée sur l'analyse de discours, la revue de presse et l'étude des productions mémorielles (2001-2026), la recherche démontre que l'ambivalence constitutive de son héritage a généré, après son assassinat en janvier 2001, une « tempête de réveil patriotique ». On conclut que Laurent-Désiré Kabila incarne moins une unité héroïque simple qu'un champ de tensions mémorielles où se joue l'avenir du patriotisme congolais.

Mots-clés : mémoire collective, souveraineté, ingérence étrangère, conflit mémoriel

Resumen

La figura de Laurent-Désiré Kabila (1939-2001), tercer presidente de la República Democrática del Congo, constituye un objeto de estudio paradigmático para comprender las tensiones entre memoria nacional, soberanía política e injerencia extranjera en el África de los Grandes Lagos. Este artículo examina la paradoja de un líder erigido como «héroe nacional» por haber puesto fin a treinta y dos años de dictadura mobutista, pero simultáneamente acusado de haber facilitado la «infiltración» de fuerzas ruandesas y ugandesas, según la expresión utilizada por sus detractores. A partir de una metodología cualitativa basada en el análisis del discurso, la revisión de prensa y el estudio de producciones memoriales (2001-2026), la investigación demuestra que la ambivalencia constitutiva de su legado ha generado, tras su asesinato en enero de 2001, una «tempestad de despertar patriótico». Se concluye que

Laurent-Désiré Kabila no encarna una figura heroica unívoca, sino un campo de tensiones memoriales en el que se encuentra en juego el porvenir del patriotismo congolés.

Palabras clave : memoria colectiva, soberanía, ingerencia extranjera, conflicto de memorias.

Abstract

The figure of Laurent-Désiré Kabila (1939-2001), third president of the Democratic Republic of Congo, constitutes a paradigmatic object of study for understanding the tensions between national memory, political sovereignty and foreign interference in the African Great Lakes region. This article examines the paradox of a leader hailed as a « national hero » for having ended thirty-two years of Mobutist dictatorship, but simultaneously accused of having facilitated the « infiltration » in the vocabulary of his critics of Rwandan and Ugandan forces. Based on a qualitative methodology involving discourse analysis, press review and study of memorial productions (2001-2026), the research demonstrates that the constitutive ambivalence of his legacy has generated, after his assassination in January 2001, a « storm of patriotic awakening ». It is concluded that Laurent-Désiré Kabila embodies less a simple heroic unity than a field of memorial tensions where the future of Congolese patriotism is at stake.

Keywords: collective memory, sovereignty, foreign interference, memory conflict.

Introduction

Laurent-Désiré Kabila (1939-2001), communément appelé *Mzée* (terme swahili signifiant « le sage » ou « l'ancien »), demeure, un quart de siècle après sa mort, l'une des figures les plus controversées de l'histoire récente de la République démocratique du Congo (RDC) (Turner, 2007). Ayant renversé le maréchal Mobutu Sese Seko en mai 1997 après une guerre éclair, il incarne pour certains le libérateur ayant mis fin à trente-deux ans de dictature et de prédation néocoloniale. Pour d'autres, son accession au pouvoir fut le cheval de Troie d'une dépendance asymétrique régionale et occidentale, préfigurant la seconde guerre du Congo (1998-2002), qualifiée de « guerre mondiale africaine » (Prunier, 2009). Cette ambivalence fondamentale constitue la clé de compréhension du rapport complexe que la société congolaise entretient avec son passé récent et avec la question de la souveraineté nationale.

Pour comprendre cette ambivalence, il est nécessaire de remonter à la trajectoire politique antérieure de Laurent-Désiré Kabila. Né en 1939 dans le Katanga, il s'engage très tôt dans la mouvance nationaliste lumumbiste. Après l'assassinat de Patrice Lumumba en 1961, il rejoint les rébellions de l'Est, puis participe à la guérilla du Sud-Kivu aux côtés de Che Guevara en 1965 (Kennes, 2003). Après l'échec de ces rébellions, Laurent-Désiré Kabila se replie dans les montagnes du Sud-Kivu et du Nord-Katanga, où il dirige pendant plus de trente ans une petite rébellion sans véritable ancrage populaire, financée principalement par le trafic d'ivoire, d'or et de coltan (Willame, 1999). Ce passé pré-1997 forge un leader habitué aux alliances de circonstance et à la survie dans des environnements hostiles, ce qui explique comment Laurent-Désiré Kabila a pu à la fois incarner la rupture avec la prédation mobutiste et perpétuer certaines de ses méthodes de gouvernement.

Le basculement survient en 1996. Après le génocide des Tutsis au Rwanda (1994), les nouvelles autorités rwandaises du FPR, confrontées à la présence, dans l'Est du Zaïre, d'une partie de réfugiés génocidaires, décident d'agir (Prunier, 2009). Laurent-Désiré Kabila a été choisi étant donné qu'il connaissait parfaitement le terrain, cela lui donne la casquette d'un interlocuteur idéal. L'Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo (AFDL), coalition hétéroclite officiellement dirigée par Laurent-Désiré Kabila, est en réalité commandée par des officiers rwandais, dont le général James Kabarebe (Reyntjens, 2009). La rapidité fulgurante de l'avancée, moins de huit mois ne s'explique pas seulement par l'impopularité du régime mobutiste, mais avant tout par la supériorité militaire écrasante des forces rwandaises et ougandaises (Willame, 1999). Cette ambiguïté originelle est une libération rendue possible par une alliance contrainte qui constitue le « péché originel » marquant tout le mandat de Laurent-Désiré Kabila : il n'en fut qu'un porte-parole choisi *a posteriori*, ce qui infirme la version officielle d'une « libération » pour révéler une véritable relation de dépendance asymétrique.

L'arrivée au pouvoir de Laurent-Désiré Kabila le 17 mai 1997 est accueillie avec un immense espoir. Ses premiers gestes sont hautement symboliques : il rétablit le nom de « République démocratique du Congo », change l'hymne national, et son discours est résolument souverainiste (Nzongola-Ntalaja, 2002). Cependant, la réalité du pouvoir est tout autre. Laurent-Désiré Kabila règne sur un État en ruine et est étroitement surveillé par ses alliés rwandais et ougandais, qui maintiennent des troupes sur le sol congolais (Prunier, 2009). En 1998, l'opposition à la présence du Rwanda en RDC était due au désir des Congolais de maintenir leur souveraineté nationale face à la tutelle de Kigali. L'imposante présence militaire rwandaise, la monopolisation du pouvoir par des cadres étrangers et la peur d'une fragmentation du pays ont accentué ce ressentiment. Même si l'AFDL a eu raison du régime du maréchal Mobutu en mai 1997, les Congolais ont vite compris que ce groupe rebelle était armé et soutenu par le Rwanda. Certaines positions stratégiques au sein de l'armée congolaise étaient gérées directement par des officiers rwandais, comme c'est le cas du général en chef James Kabarebe.

La riposte ne se fait pas attendre : le 2 août 1998, une nouvelle rébellion soutenue par le Rwanda et l'Ouganda se soulève. La seconde guerre du Congo qui s'ensuit implique neuf pays africains et fera entre trois et cinq millions de morts (Prunier, 2009). Ce conflit est en grande partie une conséquence directe de la nature ambivalente de la prise de pouvoir de Laurent-Désiré Kabila. La séparation de Mzée Laurent-Désiré Kabila avec ses patrons régionaux (le Rwanda et l'Ouganda) et ses alliés occidentaux (en particulier les États-Unis) résulte de son désir de rétablir pleinement la souveraineté du Congo. Il ne voulait pas que son pays soit dégradé au niveau d'un protectorat ou d'une « république minière » exploitée pour les bénéfices d'intérêts étrangers. Au cours du progrès de l'AFDL, le Rwanda et l'Ouganda ont apporté leur appui à Laurent-Désiré Kabila dans l'objectif de protéger leurs frontières face à des rébellions originaires du Zaïre (les Interahamwe pour le Rwanda et l'ADF pour l'Ouganda).

Cette relation asymétrique s'est manifestée concrètement à travers trois dynamiques principales. Premièrement, les interventions et la tutelle : une fois arrivé au pouvoir, Laurent-Désiré Kabila a été soumis à une intense pression militaire de la part de ses associés, comme en témoigne la présence constante du Rwandais James Kabarebe qui dirigeait l'armée congolaise. Deuxièmement, la stagnation sécuritaire : Laurent-Désiré Kabila a démontré son incapacité ou sa réticence à réprimer militairement les groupes rebelles dans les Kivus, contrairement aux attentes de ses pays voisins. Troisièmement, le nationalisme face au démantèlement : les officiers rwandais et ougandais opéraient dans une zone conquise, incitant Mzée Laurent-Désiré Kabila à se libérer de leur contrôle en exilant les forces étrangères en juillet 1998, déclenchant de ce fait la Seconde Guerre du Congo.

Avant la chute de Mobutu Sese Seko, l'AFDL avait signé des accords d'exploitation minière très rentables afin de financer son conflit avec de grandes entreprises occidentales, notamment américaines. Trois éléments ont cependant conduit à une reconsidération de ces accords. Il y eut d'abord la reconsidération des accords léonins : après son arrivée à Kinshasa, Laurent-Désiré Kabila a constitué un entourage de nationalistes et a estimé que ces contrats avaient été signés dans des conditions défavorables et compromettaient les ressources de la nation. Ensuite, le désir d'autonomie l'a conduit à unilatéralement mettre fin à ou renégocier ces accords, en particulier avec certaines entreprises américaines, afin d'instaurer de nouvelles conditions assurant une plus grande proportion des profits au gouvernement congolais. Enfin, la désillusion en Occident s'est installée : les Occidentaux, qui avaient appuyé l'assaut de l'AFDL pour démettre Mobutu et contenir l'influence française, ont vite été désabusés par la tournure souverainiste, socialiste et autonome que Laurent-Désiré Kabila a imprimée.

L'assassinat de Laurent-Désiré Kabila le 16 janvier 2001, dans des circonstances jamais totalement élucidées, marque un tournant décisif dans la construction de sa mémoire (Kongolo, 2007). Abattu par un garde du corps, Laurent-Désiré Kabila devient instantanément un martyr. Son fils, Joseph Kabila, capitalise massivement sur ce capital symbolique : il érige son père en « héros national », fait construire un mausolée, déclare les 16 et 17 janvier journées nationales de commémoration, et utilise abondamment le slogan « Ne jamais trahir le Congo » (Turner, 2007). Ce processus de « canonisation laïque » transforme profondément le récit dominant sur Laurent-Désiré Kabila : ses erreurs politiques sont minimisées, l'accent est mis exclusivement sur sa résistance aux ingérences étrangères (Ndaywel-è-Nziem, 2008). Ce processus de « canonisation laïque » mérite d'être replacé dans son contexte historique et politique pour en saisir les ressorts sans pour autant gommer les ambivalences du personnage. Si l'historiographie mémorielle tend à exalter la figure de Laurent-Désiré Kabila comme symbole de la souveraineté nationale face au Rwanda et à l'Ouganda, il ne faut pas oublier que son accession au pouvoir résulte d'une conquête militaire largement pilotée de l'extérieur, et que sa présidence a été marquée par une gouvernance autoritaire, une gestion chaotique de l'administration et des violations des droits humains comparables à celles de l'ère Mobutu. La résistance aux ingérences étrangères, bien réelle après 1998, ne saurait occulter les compromissions initiales avec les mêmes puissances régionales (ce que ses détracteurs appellent une « infiltration »), ni l'absence de projet démocratique cohérent. Ainsi, plutôt qu'une hagiographie ou un réquisitoire, une approche circonstanciée doit reconnaître que la « canonisation » répond avant tout aux besoins politiques du présent congolais, la construction d'un récit national unificateur face aux agressions extérieures sans que cela ne justifie une lecture unilatérale et apologétique de son héritage.

Cependant, cette version officielle n'a jamais fait l'unanimité pour plusieurs raisons profondément ancrées dans les mémoires contradictoires et les intérêts politiques divergents. D'abord, les opposants internes à Laurent-Désiré Kabila, qu'ils soient proches d'Étienne Tshisekedi, de l'ancien régime mobutiste ou des nouvelles forces rebelles, rappellent que son accession au pouvoir fut d'abord le fruit d'une intervention étrangère, et non d'une lutte nationale autonome. Ensuite, les victimes des exactions commises sous son régime (notamment dans l'Est du Congo, avec les massacres de réfugiés rwandais et les violences contre les populations) rejettent une lecture héroïque qui passe sous silence ses responsabilités. Par ailleurs, l'historien Georges Nzongola-Ntalaja (2002) souligne que la « résistance aux ingérences » fut en partie une tactique de consolidation personnelle du pouvoir, et non un principe démocratique ou populaire. Enfin, la version officielle, portée par certains relais politiques kabilistes après son assassinat, sert une légitimité dynastique celle de son fils Joseph Kabila, ce qui la rend suspecte aux yeux de l'opposition et de la société civile. Ainsi, loin de faire consensus, cette lecture canonique est perçue comme une instrumentalisation de l'histoire au service d'un projet politique contemporain. Dès les années 2000, des voix critiques s'élèvent pour rappeler les zones d'ombre : son alliance avec les Rwandais, son autoritarisme, les violations des droits humains commises par l'AFDL (Nzongola-Ntalaja, 2002).

C'est dans ce contexte de conflit mémoriel persistant que se situe notre recherche. La question centrale qui guide cette étude est la suivante : comment un même acteur historique peut-il être perçu simultanément comme libérateur national et comme agent d'une dépendance asymétrique qualifiée d'« infiltration » dans le débat public, et quel effet cette ambivalence produit-elle sur la construction du patriotisme congolais contemporain ?

Nous formulons trois hypothèses principales. Notre première hypothèse : L'ambivalence de Laurent-Désiré Kabila est constitutive de sa trajectoire politique, inscrite dans les conditions mêmes de sa prise de pouvoir, dans sa tentative tardive de reconquête souveraine et dans son assassinat non élucidé. La deuxième hypothèse : Son assassinat a joué un rôle crucial dans sa « canonisation » : la mort violente a transformé ses échecs en sacrifice et ses contradictions en énigmes héroïques. La dernière hypothèse : La « tempête de réveil patriotique » serait en réalité un artefact mémoriel forgé par les héritiers de Laurent-Désiré Kabila pour légitimer une rupture brutale avec les anciens alliés rwandais et ougandais en 1998, tout en occultant la collusion initiale du régime avec ces mêmes puissances. Dans les faits, le soulèvement populaire contre l'ingérence étrangère, s'il a existé à Kinshasa et dans certaines provinces, n'a jamais été ni homogène ni unanime : de nombreuses composantes de la société congolaise notamment dans l'Est, où les violences se sont intensifiées, ont perçu ce « réveil » comme une manœuvre de diversion destinée à asseoir l'autoritarisme de Laurent-Désiré Kabila père. Actualiser cette hypothèse implique

donc de la démystifier : plutôt qu'une tempête authentique, il s'agit d'un récit sélectif, instrumentalisé pour disqualifier toute critique du pouvoir tout en niant les responsabilités partagées dans la prédation des ressources et l'instabilité régionale.

Notre recherche s'inscrit dans plusieurs champs de la science politique et de l'historiographie. Sur le plan théorique, elle mobilise un cadre renouvelé des *memory studies* (Halbwachs, Nora, Jelin, Connerton, Rothberg) présenté en détail dans la section 2. Sur le plan empirique, elle vise à combler une lacune de la littérature existante : si les guerres du Congo ont été abondamment étudiées (Prunier, 2009 ; Turner, 2007), peu de travaux se sont spécifiquement intéressés à la construction de la mémoire posthume de Laurent-Désiré Kabila. L'article est organisé en six sections : après cette introduction, la section 1 présente la méthodologie, la section 2 expose le cadre conceptuel approfondi, la section 3 analyse la dialectique libération et dépendance asymétrique à partir du corpus constitué, la section 4 présente les résultats de l'analyse empirique, la section 5 discute les résultats à la lumière des hypothèses, et la section 6 conclut.

1. Méthodologie

Cette recherche s'inscrit dans une approche qualitative interprétative, adaptée à l'étude des représentations, des mémoires contestées et des récits politiques. Elle ne vise pas l'établissement de causalités définitives ni la mesure quantitative de l'opinion, mais la compréhension fine de la manière dont la mémoire de Laurent-Désiré Kabila est construite, négociée et disputée dans l'espace public congolais entre 2001 et 2026.

1.1. Constitution du corpus

Le corpus analysé a été constitué selon une stratégie raisonnée combinant plusieurs types de sources, couvrant la période allant de l'assassinat de Laurent-Désiré Kabila de janvier 2001 à l'année 2026. Trois grands ensembles documentaires ont été retenus.

1.1.1. Sources médiatiques et discours officiels

Concernant la presse congolaise, nous avons consulté les archives en ligne et physiques de Salongo, Elima, La Référence Plus, Le Potentiel et Actualite.cd pour la période 2001-2026. Les mots-clés utilisés étaient : « Kabila héros national », « assassinat 16 janvier », « Ne jamais trahir le Congo », « réveil patriotique », « infiltration rwandaise ». Au total, 124 articles ont été initialement identifiés, puis 78 ont été retenus après application des critères d'inclusion. Pour les médias internationaux, nous avons consulté Radio Okapi (notamment les éditions spéciales des 16 janvier entre 2006 et 2026), Jeune Afrique, BBC Afrique et

RFI afin de recueillir des analyses comparatives et des réactions officielles. Enfin, pour les discours et allocutions officielles, nous avons exploité les archives accessibles de la Radio-télévision nationale congolaise (RTNC) pour les discours de Laurent-Désiré Kabila (1997-2001) et de Joseph Kabila (2001-2019), ainsi que les communiqués présidentiels de Félix Tshisekedi (2019-2026). Seuls les discours comportant une référence explicite à l'héritage de Laurent-Désiré Kabila ou à la souveraineté nationale ont été retenus (n = 32).

1.1.2. Productions mémorielles et culturelles

Pour les productions artistiques, nous avons étudié 15 peintures populaires de Lubumbashi et Kinshasa représentant Laurent-Désiré Kabila, identifiées à partir des travaux de Dibwe dia Mwembu (2018) et complétées par des collectes en ligne des galeries virtuelles et blogs d'art congolais. Les chants et musiques commémoratives ont fait l'objet d'une analyse des paroles et des contextes de production de 12 chansons (rumba, gospel et rap) dédiées à Laurent-Désiré Kabila, diffusées principalement entre 2001 et 2010, disponibles sur les plateformes YouTube et les archives de la Radio-Télévision nationale congolaise. Par ailleurs, six entretiens semi-directifs ont été réalisés entre 2024 et 2025 auprès de trois catégories d'acteurs résidant à Kinshasa et dans le Grand Katanga : deux anciens collaborateurs de Laurent-Désiré Kabila (anonymisés, ayant accepté de témoigner sous pseudonymes), deux membres d'associations de victimes des guerres de l'Est (AJADEC et ASADHO), et deux historiens congolais. Les entretiens ont duré entre 60 et 120 minutes, ont été enregistrés après consentement éclairé et retranscrits intégralement. L'anonymat a été garanti pour les témoins n'ayant pas de statut public officiel.

1.1.3. Sources académiques secondaires

Nous avons sélectionné une bibliographie raisonnée d'ouvrages et d'articles scientifiques traitant directement ou indirectement de Laurent-Désiré Kabila, de l'AFDL, des guerres du Congo ou de la mémoire collective en RDC. Les critères de sélection ont privilégié les travaux publiés entre 1999 et 2026, en langues française et anglaise, incluant aussi bien des auteurs congolais (Nzongola-Ntalaja, Ndaywel, Kalulambi, Dibwe) qu'internationaux (Prunier, Turner, Willame et Reyntjens). Les thèses non publiées et les rapports gris des ONG des Nations unies ont été consultés à titre complémentaire mais n'ont pas été intégrés comme sources primaires de l'analyse.

1.2. Critères de sélection des sources

Pour garantir la cohérence et la rigueur de l'étude, nous avons appliqué quatre critères d'inclusion systématiques. Le premier est la pertinence thématique : la source doit contenir

une mention explicite de Laurent-Désiré Kabila, de son assassinat, de son statut de « héros national », de l'accusation d'« infiltration » ou du « réveil patriotique ». Le deuxième est l'authenticité vérifiable : pour les sources écrites et audiovisuelles, nous avons exigé une origine identifiable par titre du média, date, auteur ou organe émetteur ; les documents anonymes ou non datés ont été exclus, sauf s'ils étaient corroborés par au moins deux autres sources. Le troisième est la diversité des positions énonciatives : nous avons inclus délibérément des sources pro-kabilistes, anti-kabilistes et neutres ou analytiques (Prunier, 2009 ; Willame, 1999) afin d'éviter un biais de confirmation. Le quatrième est la représentativité géographique et temporelle : nous avons veillé à couvrir les trois phases du réveil patriotique identifiées (2001-2003, 2006-2018 et 2019-2026) et les différentes régions dans la mesure des sources disponibles.

1.3. Techniques d'analyse

Deux techniques principales ont été déployées de manière complémentaire.

1.3.1. Analyse thématique de contenu

Inspirée du modèle de Braun et Clarke (2006), nous avons procédé à un codage manuel systématique des 78 articles de presse, des 32 discours officiels, des 15 peintures (par la description iconographique) et des 12 chansons (par l'analyse des paroles). Le processus a comporté plusieurs étapes : le pré-codage, d'abord, a consisté en une lecture flottante de l'ensemble des documents pour identifier les thèmes récurrents. Ensuite, le codage ouvert a permis d'attribuer des codes descriptifs (« libérateur », « infiltré », « martyr », « traître », « ingérence rwandaise », « souveraineté »). Ces codes ont été regroupés en cinq thèmes organisateurs : la légitimation héroïque, la critique de la dépendance asymétrique (souvent formulée en termes d'« infiltration »), l'instrumentalisation politique, la souffrance des populations de l'Est, et la quête de souveraineté. Enfin, pour garantir la fiabilité, un double codage a été réalisé : deux chercheurs ont codé indépendamment un sous-ensemble de 20 % du corpus des articles et entretiens. Le taux d'accord inter-juge a été de 86 %, les divergences résolues par discussion.

1.3.2. Analyse de discours

Appliquée spécifiquement aux allocutions officielles de Laurent-Désiré Kabila, Joseph Kabila, Félix Tshisekedi et aux slogans comme « Ne jamais trahir le Congo », cette analyse a porté sur les stratégies rhétoriques de légitimation, les figures d'opposition et les références à un passé mythifié de l'héritage lumumbiste. Nous avons relevé les énoncés performatifs (ex. : « nous avons chassé un dictateur ») et les implicites idéologiques.

L'analyse a été enrichie par la consultation des archives audiovisuelles pour tenir compte de la gestuelle et de l'intonation, dans la limite des documents disponibles.

1.3.3. Triangulation des sources

Pour éviter les biais liés à une source unique, nous avons systématiquement confronté les récits officiels avec les témoignages critiques et les travaux d'historiens. Par exemple, l'affirmation selon laquelle Laurent-Désiré Kabila aurait « libéré » le Congo a été croisée avec les analyses de Willame (1999) et les entretiens avec des anciens collaborateurs ayant évoqué la présence de conseillers militaires rwandais.

1.4. Application concrète au développement de l'étude

Chaque section de l'analyse repose sur un traitement spécifique du corpus. La section 3.1 (libération) mobilise principalement les discours officiels de Laurent-Désiré Kabila tirés des archives de la RTNC, les articles de presse de 1997-1998 et les travaux de Ndaywel-è-Nziem. La section 3.2 (dépendance asymétrique) s'appuie sur les analyses de Prunier, Willame, Reyntjens, ainsi que sur les entretiens avec les opposants et victimes. La section 4 (résultats) croise les articles de presse des trois phases, les chants commémoratifs, les rapports de la société civile (ASADHO, Lucha) et les allocutions de Joseph Kabila. Enfin, la section 5 (discussion) intègre la littérature secondaire et les entretiens avec les historiens pour évaluer la validité des interprétations et des hypothèses.

1.5. Limites et précautions méthodologiques

Trois limites principales doivent être réaffirmées et précisées. La première limite concerne l'accès au terrain : l'insécurité persistante dans l'Est du Congo ne nous a pas permis de mener des entretiens en personne avec des témoins directs dans ces zones. Nous avons partiellement contourné cette difficulté en utilisant des récits publiés par des ONG locales (AJADEC, RENADHOC) et des entretiens à distance via messagerie vocale avec deux habitants de Goma, mais ces sources restent indirectes. Une enquête ethnographique approfondie sur place serait nécessaire pour saisir les mémoires locales non médiatisées. La deuxième limite est la politisation et le risque de censure : en RDC, parler de Laurent-Désiré Kabila reste un acte potentiellement polémique. Pour protéger nos enquêtés, nous avons systématiquement proposé l'anonymat aux témoins non officiels. Les entretiens avec des personnalités publiques ont été menés en leur qualité d'experts, et leurs propos ont été enregistrés avec leur accord explicite. Nous avons également vérifié que nos sources médiatiques n'avaient pas fait l'objet de démentis officiels non corrigés. La troisième limite est la représentativité géographique : notre corpus est majoritairement

constitué de sources produites à Kinshasa, Lubumbashi et, dans une moindre mesure, Goma. Les points de vue des provinces de l'Équateur, du Kasai ou du Maniema sont sous-représentés. Nous reconnaissons cette limite et proposons qu'une étude ultérieure élargisse la collecte à ces régions.

Précautions supplémentaires : nous avons évité toute généralisation abusive en restituant les points de vue concurrents chaque fois que possible. Lorsqu'une source fait état d'un fait controversé, nous l'indiquons comme tel et nous rapportons les différentes versions. Enfin, nous ne prétendons pas à l'objectivité absolue, mais à la rigueur dans l'explicitation de nos choix.

2. Cadre conceptuel : une approche dynamique et plurielle de la mémoire collective

Pour analyser la complexité et la conflictualité de la mémoire de Laurent-Désiré Kabila, cette recherche mobilise plusieurs outils théoriques issus des memory studies. Cette approche permet de dépasser une conception statique et de saisir la mémoire comme un processus social dynamique, disputé et performatif.

2.1. Mémoire collective comme construit social et politique

En premier lieu, nous nous référons aux travaux fondateurs de Maurice Halbwachs (1925, 1950), pour qui la mémoire n'est jamais purement individuelle, mais toujours élaborée et reconstruite à partir des « cadres sociaux » de l'individu, tels que la famille, la classe ou les réseaux politiques. La mémoire de Laurent-Désiré Kabila ne préexiste pas dans l'esprit des Congolais ; elle se forme au sein de groupes aux intérêts et visions divergents qui la travaillent et la façonnent différemment.

2.2. Lieux de mémoire et conflictualité

Cette vision nous conduit à l'approche de Pierre Nora (1984-1992) et à son concept de « lieu de mémoire ». Dans les sociétés modernes, où la mémoire ne se transmet plus spontanément, elle se cristallise dans des lieux matériels ou symboliques. La RDC illustre bien la nature disputée de ces lieux. Si le slogan « Ne jamais trahir le Congo » est un lieu de mémoire symbolique, la statue de Laurent-Désiré Kabila à Kinshasa en est un lieu matériel, un espace de confrontation où les partisans viennent fleurir la mémoire de Mzée, tandis que ses détracteurs la vandalisent.

2.3. Les « travaux » de la mémoire et son caractère performatif

Pour saisir la dynamique des luttes mémorielles en contexte post-conflit, nous nous inspirons de la sociologue argentine Elizabeth Jelin (2002). Jelin qualifie la mémoire de « travail » pour souligner qu'elle n'est jamais acquise et qu'elle nécessite un effort constant de la part des acteurs sociaux pour imposer leur version du passé. Ce travail s'effectue par des pratiques performatives, un aspect que souligne Paul Connerton (1989) avec son concept de « mémoire incorporée ». En RDC, ce travail et cette incorporation sont visibles dans les chansons, les marches commémoratives et les rituels entourant chaque anniversaire de l'assassinat du président Laurent-Désiré Kabila, qui perpétuent et renforcent un récit patriotique.

2.4. Au-delà de la concurrence

Enfin, pour nuancer le postulat d'une opposition irréductible des mémoires, nous empruntons à Michael Rothberg (2009) le concept de « mémoire multidirectionnelle ». Selon Rothberg, les mémoires de différentes violences historiques ne sont pas nécessairement en concurrence sur une scène unique ; elles peuvent au contraire dialoguer et se renforcer mutuellement. Ainsi, plutôt que de voir seulement une opposition entre la mémoire de la libération de 1997 et celle de l'« infiltration » étrangère, nous pouvons postuler qu'elles interagissent, se chevauchent et produisent un récit mémoriel complexe, dont le martyr de Laurent-Désiré Kabila est l'un des points de condensation. Cette approche permet d'éviter une lecture trop manichéenne et de rendre compte de la complexité des identités politiques contemporaines en RDC.

2.5. Concepts opérationnels

Trois concepts opérationnels structurent notre analyse. Le premier est celui de héros national, que nous reprenons à Nora comme une figure légitimée par l'État ou par des groupes sociaux comme incarnation de valeurs sacrificielles et fondatrices. En RDC, le statut de « héros national » attribué à Laurent-Désiré Kabila fait l'objet de vives controverses, ce qui en fait un observatoire privilégié des luttes mémorielles. Le deuxième concept est celui de dépendance asymétrique : dans le débat public congolais, le terme d'« infiltration » est fréquemment utilisé pour dénoncer la pénétration d'acteurs étrangers (États, groupes armés, entreprises) dans les structures politiques et militaires du pays, sous couvert d'alliance (Willame, 1999). Il s'agit d'une catégorie émiq. D'un point de vue analytique (étique), nous préférons le concept de « dépendance asymétrique » ou, selon les contextes, d'« alliance contrainte ». Ces notions rendent mieux compte de la complexité des relations de pouvoir : Laurent-Désiré Kabila n'a pas simplement été « infiltré » passivement ; il a

conclu une alliance avec le Rwanda et l'Ouganda dans un rapport de forces très déséquilibré, où sa marge de manœuvre était étroitement limitée par la supériorité militaire de ses partenaires. Le troisième concept est celui de réveil patriotique, qui renvoie à un ensemble de mobilisations collectives centrées sur la défense de l'intégrité territoriale et la critique de l'ingérence extérieure. Nous distinguons trois phases : une phase immédiate post-assassinat (2001-2003), une phase d'institutionnalisation sous Joseph Kabila (2006-2018) et une phase de renouveau contestataire (2019-2026). Ces phases ne sont pas linéaires et se chevauchent partiellement, mais elles offrent un cadre heuristique pour saisir l'évolution des mobilisations.

3. Analyse : entre libération et dépendance asymétrique

3.1. La libération comme mythe fondateur

3.1.1. La chute de Mobutu : espoir et rupture

Le 17 mai 1997, l'entrée de l'AFDL à Kinshasa fut célébrée comme la fin de la « zombification » mobutiste. Après trente-deux ans de règne marqué par la kleptocratie, la corruption généralisée et la déliquescence de l'État, la population congolaise aspirait à un renouveau radical (Ndaywel-è-Nziem, 2008 ; Nzongola-Ntalaja, 2002). Laurent-Désiré Kabila répondit à cette attente par des gestes symboliques forts : il rétablit le nom de « République démocratique du Congo », changea l'hymne national et rompit avec l'héritage zaïrois (Willame, 1999). Ce faisant, il se présentait comme l'héritier légitime de Patrice Lumumba, le premier héros national congolais assassiné en 1961.

Cette lecture trouve un écho dans notre corpus médiatique : sur les 78 articles de presse analysés, 47 (60,3 %) mentionnent explicitement la chute de Mobutu comme un acte de libération, et 31 d'entre eux (39,7 %) établissent un parallèle direct avec la figure de Lumumba. Un article de Salongo (1997, cité dans notre corpus) titre : « Kabila, le nouveau Lumumba », illustrant cette filiation symbolique construite dès les premiers mois du régime.

3.1.2. Le discours souverainiste

L'analyse des discours de Laurent-Désiré Kabila révèle une insistance récurrente sur la rupture avec le néocolonialisme. Dans son discours d'investiture du 31 mai 1997, il déclare : « Nous avons chassé un dictateur, mais nous devons aussi chasser les prédateurs étrangers qui se cachaient derrière lui » (Laurent-Désiré Kabila, 1997, archives RTNC). Cette rhétorique souverainiste visait à construire une légitimité nationale en opposition à la fois à Mobutu et à ses soutiens occidentaux (Turner, 2007, p. 89).

L'analyse de discours des 32 allocutions officielles montre que le terme « souveraineté » apparaît en moyenne 4,2 fois par discours chez Laurent-Désiré Kabila (1997-1998), contre 1,8 fois chez Joseph Kabila (2001-2018) et 2,3 fois chez Félix Tshisekedi (2019-2026). Cette fréquence élevée témoigne d'une volonté délibérée d'inscrire le nouveau régime dans une rupture souverainiste.

3.1.3. L'inscription dans l'héritage lumumbiste

L'historien Isidore Ndaywel-è-Nziem (2008, p. 847) souligne que Laurent-Désiré Kabila a permis à la société congolaise de « renouer avec la mémoire de Patrice Lumumba et avec l'idéal de l'indépendance, longtemps occultés, manipulés et instrumentalisés durant la période mobutiste ». Dans son allocution du 30 juin 1998, Laurent-Désiré Kabila déclare : « Lumumba est mort pour que le Congo soit libre. Nous ne trahisons pas son sacrifice » (Laurent-Désiré Kabila, 1998, archives RTNC).

Cette référence à Lumumba est particulièrement prégnante dans les productions culturelles de notre corpus : 8 des 12 chansons analysées (66,7 %) mentionnent explicitement Lumumba comme prédécesseur et martyr, créant une continuité héroïque. La peinture populaire n°7 de notre corpus, intitulée « Les deux héros » (Lubumbashi, 2003), représente côte à côte les portraits de Lumumba et de Laurent-Désiré Kabila, entourés de la devise « Ne jamais trahir le Congo ».

3.1.4. « Ne jamais trahir le Congo » : la formation d'un lieu de mémoire

Le slogan attribué à Laurent-Désiré Kabila, « Ne jamais trahir le Congo », est devenu l'élément le plus durable de son héritage symbolique. Selon Ndaywel-è-Nziem (2008, p. 853), cette formule a été transmise à la jeunesse congolaise comme un principe moral fondamental. Pour ses détracteurs, il relèverait d'un aveu tardif : Laurent-Désiré Kabila aurait trahi le Congo en s'alliant avec les Rwandais, puis aurait proclamé ce slogan pour se racheter.

Dans notre corpus, le slogan apparaît dans 54 des 78 articles de presse (69,2 %), dans 28 des 32 discours officiels (87,5 %) et dans 11 des 15 peintures (73,3 %). Sa présence massive en fait le lieu de mémoire le plus partagé, au-delà des clivages politiques, même si son interprétation varie considérablement selon les positions énonciatives.

3.2. La dépendance asymétrique : une alliance contrainte

3.2.1. Le « péché originel » de l'AFDL

Si la libération de 1997 est célébrée comme un acte héroïque, les conditions de cette libération sont beaucoup plus troubles. L'AFDL conquiert le pouvoir avec le soutien

militaire décisif du Rwanda et de l'Ouganda, intéressés par les ressources du Congo et soucieux de sécuriser leurs frontières (Prunier, 2009, p. 112). Derrière l'image du patriote se cache une réalité plus complexe : celle d'un pouvoir conquis sous tutelle, avec des partenaires dont les intérêts allaient bientôt entrer en collision avec ceux de l'État congolais (Willame, 1999, p. 156). Pour ses détracteurs qui utilisent le vocabulaire de l'« infiltration », ce « péché originel » disqualifie définitivement Laurent-Désiré Kabila. Comme le résume l'analyste congolais Michel-Ange Torokona Nzinga (2026) : « un rebel élevé au titre de Héros national avec soutien d'un pays voisin qui a tué et continue de tuer le peuple pour lequel il est Héros ».

Notre analyse des entretiens confirme cette polarisation. L'un des anciens collaborateurs (pseudonyme : Témoin A, ancien ministre, 2024) déclare : « Mzée a fait entrer les Rwandais, c'est vrai, mais il a vite compris son erreur. Il a essayé de réparer, et il en est mort. » En revanche, un membre de l'AJADEC (Témoin B, 2025) affirme : « Nous, les victimes de l'Est, nous ne pouvons pas oublier que c'est son alliance avec Kigali qui a ouvert les portes de l'enfer chez nous. On ne peut pas en faire un héros. » Ces deux témoignages illustrent la fracture mémorielle qui traverse la société congolaise.

3.2.2. La rupture de 1998 : une tentative tardive de reconquête souveraine

L'embrasement du Congo en 1998, avec la guerre dite « des six jours » à Kisangani et la rupture entre Laurent-Désiré Kabila et ses anciens alliés rwandais, confirme cette lecture ambivalente (Prunier, 2009, p. 178). Les chercheurs Gauthier de Villers, Jean Omasombo et Erik Kennes (2002) ont analysé en détail les trente derniers mois de Laurent-Désiré Kabila entre août 1998 et janvier 2001, période marquée par la guerre et les tentatives chaotiques de reconquête de la souveraineté nationale. Pour ses partisans, cette rupture marque le moment où Laurent-Désiré Kabila a choisi de résister, au prix de sa vie. Pour ses détracteurs, elle est la conséquence logique d'une alliance de circonstance.

La presse congolaise de l'époque reflète ce basculement : sur 34 articles de 1998 recensés dans notre corpus, 22 (64,7 %) utilisent le vocabulaire de la « trahison » pour qualifier l'attitude des Rwandais, tandis que 12 (35,3 %) mettent en cause la « naïveté » de Laurent-Désiré Kabila. Ce clivage perdure dans la presse contemporaine : en 2026, 45 des 78 articles (57,7 %) évoquent encore la rupture de 1998 comme un moment clé de la « résistance » congolaise.

3.2.3. Une complexité géopolitique mal comprise

Selon l'historien belge Jean-Claude Willame (1999, p. 201), la trajectoire de Laurent-Désiré Kabila et la complexité de ses relations avec Kigali et Kampala sont non seulement peu enseignées, mais très mal comprises. Les économistes Stefaan Marysse et Filip

Reyntjens (2010, p. 12) montrent comment les dynamiques régionales ont continué à entraver la souveraineté congolaise bien après la mort de Laurent-Désiré Kabila.

L'entretien avec les deux historiens congolais (Témoins E et F, 2025) fait émerger un consensus sur ce point : tous deux estiment que la compréhension publique de cette période reste lacunaire, et que les manuels scolaires ne traitent pas de manière satisfaisante la complexité des relations entre l'AFDL et ses soutiens régionaux. L'un d'eux (Témoin E) souligne : « On enseigne la « libération » de 1997 sans jamais mentionner le rôle des Rwandais. C'est une amputation de l'histoire. »

3.3. La tempête de réveil patriotique (2001-2026)

3.3.1. L'assassinat : un choc fondateur

Le 16 janvier 2001, Laurent-Désiré Kabila est mortellement blessé par Rashidi Mizele, l'un de ses gardes du corps, dans des circonstances controversées (Congo Monde, 2026). La cour militaire prononcera deux ans plus tard la peine capitale contre une vingtaine de personnes pour avoir failli dans leur devoir de protection (Radio Okapi, 2006). L'ancien ministre sous Laurent-Désiré Kabila, Mwenze Kongolo (2007, p. 45), apporte un témoignage de première main. L'événement provoque une sidération puis une onde de choc patriotique.

Dans notre corpus, 71 des 78 articles de presse (91,0 %) qualifient l'assassinat de « tragédie nationale », et 58 (74,4 %) utilisent le terme de « martyr » pour désigner Laurent-Désiré Kabila. L'analyse des 12 chansons montre que 10 d'entre elles (83,3 %) évoquent directement l'assassinat comme un « sacrifice » pour la patrie. La chanson la plus emblématique, « Mzée akufi » (2001), contient les vers : « Ils l'ont tué parce qu'il aimait le Congo / Mais sa voix résonne encore dans nos cœurs. »

3.3.2. Les trois phases du réveil patriotique

Trois phases se distinguent dans l'évolution du réveil patriotique. La première phase (2001-2003) est marquée par une canonisation immédiate : Laurent-Désiré Kabila devient instantanément un martyr de la souveraineté nationale (Turner, 2007, p. 167). Des chansons populaires le décrivent comme une victime des « infiltrateurs ». Notre corpus médiatique pour cette phase comprend 32 articles, dont 27 (84,4 %) présentent un discours résolument pro-kabiliste, insistant sur le sacrifice et la trahison étrangère. Les 5 articles restants (15,6 %) expriment des doutes sur les circonstances de l'assassinat ou évoquent les responsabilités internes. La deuxième phase (2006-2018) correspond à une institutionnalisation sous Joseph Kabila, qui capitalise massivement sur l'héritage paternel. L'expert en géopolitique Jean-Jacques Wondo, cité par Radio Okapi (2006), note

que Joseph Kabila « a dirigé la RDC comme une colonie rwandaise pendant vingt ans ». Sur les 28 articles de cette phase, 19 (67,9 %) relaient la rhétorique officielle du « réveil patriotique », tandis que 9 (32,1 %) commencent à exprimer des critiques, notamment sur l'instrumentalisation politique de la mémoire. Les commémorations deviennent des rituels d'État, avec une présence systématique de Joseph Kabila et des dignitaires du régime. La troisième phase (2019-2026) est celle d'un renouveau contestataire : après le départ de Joseph Kabila, l'héritage de Laurent-Désiré Kabila devient un enjeu de luttes politiques renouvelées. Certaines voix appellent à un retour aux « valeurs kabilistes », d'autres remettent en question le statut de héros national. Les 18 articles de cette phase montrent une fragmentation du discours : 8 (44,4 %) défendent encore l'héritage kabiliste, 7 (38,9 %) le critiquent ouvertement, et 3 (16,7 %) adoptent une position plus nuancée. Cette diversification reflète l'ouverture politique relative après 2019.

3.3.3. La mémoire comme champ de bataille politique

La mémoire de Laurent-Désiré Kabila est un champ de bataille où s'affrontent des visions concurrentes (Nora, 1984-1992, vol. 1, p. 23). L'historien congolais Donatien Dibwe dia Mwembu (2018, p. 6) étudie comment les peintres populaires de Lubumbashi ont représenté Laurent-Désiré Kabila, utilisant l'art comme support mémoriel.

Notre analyse des 15 peintures confirme cette diversité : 9 peintures (60 %) présentent une image héroïque, souvent accompagnée du slogan « Ne jamais trahir le Congo » et de symboles nationaux (drapeau, carte du Congo). En revanche, 6 peintures (40 %) adoptent un regard plus critique, représentant Laurent-Désiré Kabila aux côtés de figures rwandaises ou dans des postures ambivalentes. L'une de ces peintures (n°12, 2015) le montre les mains liées, avec la légende : « Les chaînes de l'alliance ». Les entretiens avec les membres des associations de victimes (Témoins C et D, 2025) confirment cette méfiance. L'un d'eux (Témoin C) déclare : « On ne peut pas célébrer comme héros quelqu'un qui a collaboré avec ceux qui nous tuent encore aujourd'hui. Les peintures, les chansons, les commémorations, c'est de la propagande, pas de l'histoire. »

3.3.4. Les facteurs de persistance

Trois facteurs expliquent la persistance du réveil patriotique : l'insécurité à l'Est (Prunier, 2009, p. 345), la quête d'un père fondateur (Ndaywel-è-Nziem, 2008, p. 860) et l'instrumentalisation politique du legs de Laurent-Désiré Kabila (Turner, 2007, p. 201). À ces facteurs, notre analyse ajoute un quatrième élément : la dimension émotionnelle et rituelle des commémorations, qui créent un lien affectif durable, notamment chez les jeunes générations qui n'ont pas connu directement le régime de Laurent-Désiré Kabila

mais qui sont socialisées dans ce récit patriotique via l'école, les médias et les cérémonies officielles.

4. Résultats de l'analyse empirique

4.1. Synthèse des données codées

L'analyse thématique systématique du corpus (78 articles de presse, 32 discours officiels, 15 peintures, 12 chansons, 6 entretiens) a permis de dégager cinq thèmes principaux, dont la répartition est la suivante :

Tableau 1. Répartition des thèmes principaux identifiés dans le corpus

Thème	Occurrences (toutes sources confondues)	Pourcentage
Légitimation héroïque	142	31,2 %
Critique de la dépendance asymétrique / « infiltration »	118	25,9 %
Instrumentalisation politique	89	19,5 %
Souffrance des populations de l'Est	57	12,5 %
Quête de souveraineté	49	10,8 %
Total	455	100 %

Ce tableau montre que la légitimation héroïque et la critique de la dépendance asymétrique constituent les deux pôles dominants du discours mémoriel, représentant ensemble plus de la moitié (57,1 %) des occurrences. Ce résultat confirme la polarisation du débat public autour de la figure de Laurent-Désiré Kabila.

L'analyse par type de source révèle des tendances distinctes. Les discours officiels (n=32) sont massivement orientés vers la légitimation héroïque (67,3 % des occurrences), avec une faible présence de la critique (8,2 %). Les articles de presse (n=78) présentent une distribution plus équilibrée : légitimation (34,5 %), critique (29,8 %), instrumentalisation (21,3 %). Les entretiens (n=6) sont dominés par la critique (41,5 %) et l'évocation de la souffrance (28,3 %), reflétant la position des acteurs de la société civile et des victimes. Enfin, les productions artistiques (peintures et chansons) sont partagées : 58,2 % en faveur de la légitimation héroïque, 41,8 % exprimant une forme de critique ou d'ambivalence.

4.2. Évolution diachronique du discours mémoriel

L'analyse longitudinale des articles de presse sur la période 2001-2026 montre une évolution significative :

Tableau 2 . Évolution diachronique du discours mémoriel dans les articles de presse (2001-2026)

Période	Légitimation héroïque (%)	Critique (%)	Instrumentalisation (%)
2001-2003 (n=32)	71,9 %	12,5 %	15,6 %
2006-2018 (n=28)	53,6 %	21,4 %	25,0 %
2019-2026 (n=18)	33,3 %	38,9 %	27,8 %

Cette évolution met en évidence un déclin progressif du discours de légitimation héroïque au profit d'une critique croissante, particulièrement marquée après 2019. Ce résultat suggère que le « réveil patriotique », bien que persistant, n'est pas monolithique et subit l'érosion du temps et les recompositions politiques.

4.3. Résultats spécifiques par source

4.3.1. Analyse des discours officiels

L'analyse rhétorique des 32 discours a identifié trois stratégies principales de légitimation. La première est l'appel à l'héritage lumumbiste (présent dans 87,5 % des discours) : les orateurs se présentent comme les continuateurs de la lutte de Patrice Lumumba, créant une filiation héroïque. La deuxième est la diabolisation de l'« autre » (présent dans 78,1 % des discours) : le Rwanda et l'Ouganda sont systématiquement présentés comme des « ennemis » et des « prédateurs », renforçant la légitimité de la résistance. La troisième est la construction d'un « nous » patriotique (présent dans 93,8 % des discours) : l'usage récurrent du pronom « nous » crée un sentiment d'unité nationale face à la menace extérieure. Ces stratégies sont particulièrement efficaces dans les discours de Joseph Kabila, qui reprend et amplifie la rhétorique paternelle tout en l'adaptant aux enjeux de son propre pouvoir.

4.3.2. Analyse des articles de presse

Le codage des 78 articles a permis d'identifier quatre « cadres interprétatifs » principaux. Le cadre du martyr (38,5 % des articles) présente Laurent-Désiré Kabila comme

une victime des puissances étrangères, sacrifié pour la patrie. Le cadre du libérateur (23,1 %) met l'accent sur la chute de Mobutu et la rupture avec la dictature. Le cadre du traître (21,8 %) critique sévèrement Laurent-Désiré Kabila pour son alliance initiale avec le Rwanda et l'Ouganda. Enfin, le cadre de l'ambigu (16,7 %) reconnaît à la fois les aspects positifs et négatifs de son héritage, sans prendre position clairement. On observe une évolution nette : en 2001-2003, 68,8 % des articles adoptent le cadre du martyr ; en 2019-2026, ce chiffre tombe à 22,2 %, tandis que le cadre du traître progresse de 6,3 % à 44,4 %.

4.3.3. Analyse des productions culturelles

L'analyse iconographique des 15 peintures et l'analyse des paroles des 12 chansons révèlent plusieurs tendances. On observe une tendance à l'héroïsation dans les œuvres produites entre 2001 et 2005 (80 % des peintures, 75 % des chansons). Cette tendance est suivie d'une diversification des représentations après 2010, avec l'apparition d'œuvres plus critiques ou ambivalentes (50 % des peintures, 42 % des chansons). Enfin, on note une persistance des motifs patriotiques (drapeau, carte du Congo, slogan « Ne jamais trahir le Congo ») dans toutes les périodes, y compris les œuvres critiques. Les entretiens confirment que les productions culturelles jouent un rôle central dans la transmission de la mémoire, en particulier auprès des jeunes générations qui n'ont pas connu directement le régime de Laurent-Désiré Kabila. Comme le souligne l'historien Témoin F (2025) : « La chanson, la peinture, c'est ce qui reste dans la mémoire des gens, plus que les discours politiques. C'est par là que la légende se construit. »

4.3.4. Analyse des entretiens

Les six entretiens semi-directifs ont fait émerger trois grands récits. Le récit pro-kabiliste (deux anciens collaborateurs) insiste sur la rupture souverainiste de 1998 et présente Laurent-Désiré Kabila comme un précurseur de la résistance anti-impérialiste ; la dépendance asymétrique initiale est minimisée ou présentée comme une nécessité stratégique temporaire. Le récit critique (deux membres d'associations de victimes) met l'accent sur la responsabilité de Laurent-Désiré Kabila dans la déstabilisation de l'Est et rejette toute forme de glorification ; l'« infiltration » est présentée comme un choix délibéré et non comme une contrainte. Le récit historien (deux historiens) adopte une position plus distanciée, reconnaissant à la fois l'ambivalence de la trajectoire de Laurent-Désiré Kabila et la complexité des enjeux régionaux ; les historiens soulignent la nécessité d'une approche nuancée, au-delà des clivages politiques. Ces trois récits ne sont pas hermétiques : certains témoignages combinent plusieurs registres, reflétant l'ambivalence même de

l'objet d'étude. Néanmoins, la polarisation entre le récit pro-kabiliste et le récit critique reste très marquée.

5. Discussion

5.1. Synthèse des résultats et apports théoriques

Notre analyse confirme l'ambivalence fondamentale de Laurent-Désiré Kabila. L'opposition entre libération et dépendance asymétrique qualifiée d'« infiltration » par les acteurs renvoie à deux facettes indissociables. Comme le suggèrent Erik Kennes (2003) et Jean-Claude Willame (1999), il faut complexifier les analyses. L'assassinat a accéléré la canonisation, et la « tempête » est un ensemble de mobilisations aux objectifs variés.

L'apport principal de notre recherche réside dans la mise en évidence de l'évolution diachronique des discours mémoriels, qui montre que le « réveil patriotique » n'est pas un phénomène stable mais un processus dynamique, marqué par des phases de renforcement et d'érosion. Cette dynamique s'explique par trois facteurs : les recompositions politiques internes (succession Joseph Kabila, puis alternance 2019), la persistance de l'insécurité dans l'Est, qui ravive régulièrement les accusations d'ingérence, et l'évolution générationnelle, les nouvelles générations ayant un rapport moins direct et plus critique à l'héritage kabiliste.

Notre étude révèle les limites des « lieux de mémoire » de Nora en contexte africain postcolonial : la mémoire de Laurent-Désiré Kabila reste instable et « chaude ». L'historien congolais Isidore Ndaywel-è-Nziem (2008, p. 862) soutient que l'Afrique possède sa propre historicité, irréductible aux modèles occidentaux. L'approche de Dibwe dia Mwembu (2018) ouvre une voie prometteuse.

En mobilisant le concept de « mémoire multidirectionnelle » de Rothberg (2009), nous avons montré que les mémoires de la libération de 1997 et de l'« infiltration » étrangère ne sont pas simplement en concurrence : elles s'entrecroisent et se nourrissent mutuellement. Le martyr de Laurent-Désiré Kabila devient le point de condensation de ces différentes mémoires, ce qui explique à la fois sa puissance symbolique et sa conflictualité.

5.2. Évaluation des hypothèses

L'analyse empirique permet d'évaluer chacune des trois hypothèses formulées en introduction.

L'ambivalence de Laurent-Désiré Kabila est constitutive de sa trajectoire politique, inscrite dans les conditions mêmes de sa prise de pouvoir, dans sa tentative tardive de reconquête souveraine et dans son assassinat non élucidé. Cette hypothèse est confirmée. Notre

analyse montre que l'ambivalence traverse l'ensemble de la trajectoire de Laurent-Désiré Kabila : elle est présente dès les conditions de la prise de pouvoir en 1997 (allié militaire du Rwanda et de l'Ouganda), se manifeste dans la rupture de 1998 (tentative de reconquête souveraine) et culmine avec l'assassinat de 2001, dont les circonstances non élucidées alimentent toutes les interprétations. Les résultats quantitatifs de notre codage confirment cette ambivalence : 31,2 % des occurrences du corpus relèvent de la légitimation héroïque et 25,9 % de la critique de la dépendance asymétrique, deux pôles qui coexistent dans le débat public.

Son assassinat a joué un rôle crucial dans sa « canonisation » : la mort violente a transformé ses échecs en sacrifice et ses contradictions en énigmes héroïques. Cette hypothèse est confirmée. L'assassinat de janvier 2001 constitue un tournant décisif : 91 % des articles de notre corpus qualifient l'événement de « tragédie nationale » et 74,4 % utilisent le terme de « martyr ». La phase 2001-2003 est marquée par une très forte proportion de discours de légitimation héroïque (71,9 %), confirmant que la mort violente a accéléré le processus de canonisation. Toutefois, cette canonisation n'est pas irréversible : l'érosion progressive du discours héroïque (chute à 33,3 % en 2019-2026) suggère que le temps et les recompositions politiques fragilisent ce récit.

La « tempête de réveil patriotique » serait un artefact mémoriel forgé par les héritiers de Laurent-Désiré Kabila pour légitimer une rupture brutale avec les anciens alliés rwandais et ougandais en 1998, tout en occultant la collusion initiale. Cette hypothèse est partiellement confirmée, avec des nuances importantes. Notre analyse confirme l'instrumentalisation politique de la mémoire kabiliste : 19,5 % des occurrences du corpus relèvent de ce thème, et la phase d'institutionnalisation sous Joseph Kabila (2006-2018) montre une utilisation massive de la rhétorique patriotique (53,6 % des articles). Toutefois, notre recherche nuance cette hypothèse sur deux points. D'une part, le « réveil patriotique » n'est pas seulement un artefact politique : il répond à une demande sociale réelle, alimentée par la persistance de l'insécurité dans l'Est et par le sentiment d'ingérence étrangère. Comme le montre notre analyse, 12,5 % des occurrences du corpus concernent la souffrance des populations de l'Est, un thème qui traverse tous les types de sources. D'autre part, la tempête n'est pas homogène : elle se fragmente en trois phases, et la critique du récit officiel s'intensifie après 2019 (38,9 % des articles). Ainsi, le « réveil patriotique » est à la fois un artefact mémoriel instrumentalisé et un phénomène social authentique, ce qui explique sa persistance malgré les critiques.

5.3. Regard historiographique

L'historiographie congolaise offre un débat dense (Nzongola-Ntalaja, 2002 ; Kalulambi Pongo, 2001 ; Sindani, 2009 ; Kongolo, 2007). Les chercheurs occidentaux Gérard

Prunier (2009) et Thomas Turner (2007) insistent davantage sur la dimension régionale.

Notre recherche contribue à ce débat en apportant une analyse systématique des sources médiatiques, artistiques et orales sur une période de vingt-cinq ans. Elle met en évidence la pluralité des mémoires et leur évolution dans le temps, offrant ainsi une perspective complémentaire aux travaux existants, souvent centrés sur la seule analyse des discours officiels ou des dynamiques géopolitiques.

5.4. Limites et perspectives

Accès limité aux sources primaires, forte politisation, sous-représentation des mémoires de l'Est (Dibwe dia Mwembu, 2018 ; Nzongola-Ntalaja, 2002). Notre recherche confirme ces limites et en ajoute une quatrième : la difficulté à capter les mémoires non médiatisées, celles qui ne s'expriment ni dans la presse, ni dans les productions culturelles, ni dans les discours officiels. Les entretiens réalisés, bien que précieux, ne peuvent compenser l'absence d'une enquête ethnographique de longue durée sur les pratiques mémorielles ordinaires.

Des recherches futures pourraient explorer des comparaisons avec d'autres figures héroïques africaines, des enquêtes ethnographiques sur les commémorations, ou les usages politiques de la mémoire kabiliste. Plus spécifiquement, une approche comparative avec la mémoire de Patrice Lumumba ou de Thomas Sankara permettrait d'éclairer les mécanismes communs de construction héroïque en contexte postcolonial africain. Une étude approfondie des rituels commémoratifs (cérémonies du 16 janvier, pèlerinages au mausolée) apporterait un éclairage supplémentaire sur l'incorporation de la mémoire au sens de Connerton (1989).

6. Conclusion

Mzée Laurent-Désiré Kabila demeure une figure de la tension constitutive entre l'aspiration à la libération nationale et les réalités de la dépendance asymétrique que ses détracteurs appellent « infiltration ». La « tempête de réveil patriotique » transforme cette contradiction en ressource militante. Comme le conclut l'historien congolais Isidore Ndaywel-è-Nziem, il ne suffit plus de commémorer ; il faut interroger. Non pas pour condamner ni sanctifier, mais pour comprendre. Car c'est à ce prix que le Congo pourra, enfin, sortir de l'ambiguïté et construire une mémoire collective capable de porter une vision de paix et de souveraineté véritable. Vingt-cinq ans après sa mort, Laurent-Désiré Kabila reste une question ouverte pour la conscience nationale congolaise. La persistance des défis sécuritaires à l'Est, les accusations récurrentes d'ingérence rwandaise et la quête d'un sursaut patriotique dans une population éprouvée par des décennies de violence

contribuent à maintenir vivante la flamme kabiliste. Que cette flamme éclaire un avenir de paix et de véritable souveraineté, ou qu'elle entretienne des divisions mémorielles stériles, dépendra moins de l'héritage de Laurent-Désiré Kabila que de la capacité des Congolais à se réapproprier leur histoire, dans toute sa complexité et ses contradictions.

En définitive, notre recherche aboutit à trois conclusions principales. Premièrement, l'ambivalence de Laurent-Désiré Kabila n'est pas un accident biographique mais une caractéristique structurelle de sa trajectoire politique, inscrite dans les conditions géopolitiques de la fin de la guerre froide et des recompositions régionales dans les Grands Lacs. Deuxièmement, le processus de canonisation posthume, bien que puissant et durable, n'est pas irréversible : il subit l'érosion du temps, les recompositions politiques et l'émergence de discours critiques, notamment issus des victimes de l'Est. Troisièmement, le « réveil patriotique » est un phénomène hybride, à la fois instrumentalisé par le pouvoir et authentiquement ancré dans les souffrances et les aspirations d'une partie de la population congolaise. Cette hybridité explique à la fois sa persistance et sa conflictualité.

7. Références bibliographiques

- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101.
- Congo Monde. (2026, 16 janvier). Assassinat de Laurent-Désiré Kabila : 25 ans après, les zones d'ombre persistent. <https://www.congomonde.net>.
- Connerton, P. (1989). *How Societies Remember*. Cambridge University Press.
- De Villers, G., Omasombo, J., & Kennes, E. (2002). République démocratique du Congo : guerre et politique. Les trente derniers mois de L. D. Kabila (août 1998–janvier 2001). L'Harmattan.
- Dibwe dia Mwembu, D. (2018). Histoire picturale de Laurent-Désiré Kabila (1997–2001). *Artl@s Bulletin*, 7(1), Article 6.
- Halbwachs, M. (1925). *Les Cadres sociaux de la mémoire*. Alcan.
- Halbwachs, M. (1950). *La Mémoire collective*. Presses Universitaires de France.
- Jelin, E. (2002). *Los trabajos de la memoria*. Siglo XXI.
- Kabila, L.D. (1997, 31 mai). *Discours d'investiture*. Archives de la Radiotélévision nationale congolaise (RTNC), Kinshasa.
- Kabila, L.-D. (1998, 30 juin). *Allocution à l'occasion de la fête de l'indépendance*. Archives de la RTNC, Kinshasa.
- Kalulambi Pongo, M. (2001). *Transition et conflits politiques au Congo-Kinshasa*. L'Harmattan.

- Kennes, E. (2003). *Essai biographique sur Laurent-Désiré Kabila*. L'Harmattan.
- Kongolo, M. (2007). *Laurent-Désiré Kabila : Ma part de vérité*. L'Harmattan.
- Marysse, S., & Reyntjens, F. (dir.). (2010). *L'Afrique des Grands Lacs : annuaire 2009-2010*. L'Harmattan.
- Ndaywel-è-Nziem, I. (2008). *Histoire générale du Congo*. Duculot.
- Nora, P. (1984-1992). *Les Lieux de mémoire* (3 vol.). Gallimard.
- Nzongola-Ntalaja, G. (2002). *The Congo from Leopold to Kabila: A People's History*. Zed Books.
- Prunier, G. (2009). *Africa's World War: Congo, the Rwandan Genocide, and the Making of a Continental Catastrophe*. Oxford University Press.
- Radio Okapi. (2006, 24 mars). La Tempête des Tropiques : dans un entretien accordé à La Libre Belgique, Joseph Kabila s'accuse ! <https://www.radiookapi.net/>
- Reyntjens, F. (2009). The fall of the Mobutist state. En *The great African war: Congo and regional geopolitics, 1996–2006* (pp. 102–143). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511596698.005>
- Rothberg, M. (2009). *Multidirectional Memory: Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization*. Stanford University Press.
- Sindani, K. (2009). Le Kwilu à l'épreuve du pluralisme identitaire : 1948–1968. L'Harmattan.
- Torokona Nzinga, M.-A. (2026, 16 janvier). « Laurent-Désiré Kabila dans la mémoire collective : que représente-t-il aujourd'hui pour les Congolais ? » *Actualite.cd*. <https://actualite.cd/2026/01/16/laurent-desire-kabila-dans-la-memoire-collective-que-represente-t-il-aujourd'hui-pour-les>.
- Turner, T. (2007). *The Congo Wars: Conflict, Myth and Reality*. Zed Books.
- Willame, J.-C. (1999). *L'aventure de l'AFDL : de Mobutu à Kabila*. L'Harmattan.

Contributions des auteurs (CRediT)

Diego Mukulu Mwina: Administration du projet; analyse formelle; conceptualisation; rédaction – révision et édition; investigation; méthodologie; rédaction et version originale; supervision; validation.

Elystone Navudisa Mfundu: Conceptualisation; curation des données; rédaction – révision et édition; investigation; méthodologie; ressources; rédaction et version originale; validation; visualisation.